l'école dès qu'ils ont atteint l'âge de onze ou douze ans.

Sur les cent-vingt élèves dont les noms sont inscrits au journal, peu, bien peu dépassent l'âge de douze ans. Il est évident que de sept ans — âge où l'on commence ordinairement à fréquenter l'école — à douze ans, on ne peut en apprendre bien long, surtout lorsque sur ces cinq années on en aura perdu une au moins. Pour perdre le cinquième d'une année scolaire, c'est à dire quatre jours par mois, en moyenne, il faut perdre quarante à quarante-deux jours par année. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur les tableaux statistiques que j'ai préparés pour cette année, et pour chacune des années précédentes, pour vous convaincre qu'il n'y a pas quinze élèves qui, pendant chacune de ces années, n'aient perdu qu'un cinquième de leur temps d'école. Je dis donc que pendant quatre ans on ne peut former un bon élève à une école où 70 à 75 enfants réclament journellement les soins et le temps d'un seul maître.

Lors même qu'un garçon d'une dizaine d'années posséderait très bien l'écriture et la lecture mécanique, on ne pourra, pendant les deux années suivantes, lui développer suffisamment le jugement pour qu'il puisse mettre rationnellement en application une règle de grammaire un peu compliquée, ni lui apprendre assez à raisonner pour qu'il puisse résoudre de même un problème d'arithmétique un peu difficile.

Parmi mes meilleurs élèves de l'an dernier, vingt-cinq, tous âgés d'à peu près onze à douze ans, ont quitté l'école. Il est à ma connaissance que deux de ces anciens élèves sont à faire des études classiques au petit séminaire de St Hyacinthe, et c'est avec plaisir que j'ai appris qu'ils viennent d'y faire avec distinction, dès la première année, leur syntaxe latine. Il me faut ajouter qu'ils avaient fait l'étude des éléments latins sous la direction de notre charitable curé.

Je vous mentionnerai maintenant les six élèves qui ont le moins perdu de temps pendant l'année, tout en vous faisant connaître le nombre de jours perdus par chacun d'eux.

Léonidas Giroux.....	4	jours d'absence
Alph. Blanchard.....	4½	“ “
Egide Dozois	5	“ “

Dyonisme Blanchard	6	“	“
François Demers, sr..	9½	“	“
Arthur Bériau.....	9½	“	“

Ci-suit la moyenne du temps perdu par les six élèves qui se sont le moins absentés de l'école pendant chacune des années suivantes :

Année 1864-65.....	9.25 jours
“ 1865-66.....	3.85
“ 1866-67.....	11.34
“ 1867-68.....	2.90
“ 1868-69.....	9.20
“ 1869-70.....	6.40

Combien il serait à souhaiter que tous les élèves assistassent à la classe aussi régulièrement que les six élèves que je vous ai nommés ! Ce serait un vrai sujet de contentement pour nous tous, commissaires, parents, instituteur, amis de l'éducation, en général, que de voir avec quel empressement des enfants encore jeunes se rendraient à l'école pour y puiser en même temps que la science de la religion et de la vertu les autres connaissances nécessaires au citoyen. De ce goût qu'ils auraient pour l'école, il pourrait résulter les plus grands avantages et pour eux-mêmes et pour la société, dont ils seraient des membres d'autant plus en état de rendre service qu'ils auraient acquis de force et de perfection. “ Pour peu qu'on examine, dit Rollin, la nature de l'homme, ses inclinations, sa fin, il est aisé de reconnaître qu'il n'est pas fait pour lui seul, mais pour la société. La Providence l'a destiné à y remplir quelque emploi. Il est membre d'un corps dont il doit procurer les avantages ; et, comme dans un grand concert de musique, il doit se mettre en état de soutenir sa partie pour rendre l'harmonie plus parfaite.”

Voici de quelle manière sont classés les cent-vingt élèves de l'année qui vient de s'écouler, relativement aux matières étudiées. Je me sers du présent :

28	apprennent les lettres.
18	épellent.
9	lisent cour. dans le Syllabaire.
53	lisent dans le Devoir.
37	“ “ le manuscrit.
19	“ “ le Psautier.
12	“ “ l'Histoire du Canada.
34	apprennent la lecture raisonnée.
53	écrivent sur le papier.